

## LE CONTEXTE

La réouverture de la maison de l'écrivain à Rochefort, en travaux depuis des années, ne pourra finalement pas avoir lieu comme prévu le 23 juin. Une visite interactive est néanmoins possible ([www.maisondepierreloti.fr](http://www.maisondepierreloti.fr)) et la municipalité lance d'innombrables événements pour le centenaire de la mort de l'écrivain ([www.ville-rochefort.fr](http://www.ville-rochefort.fr)). L'Académie française lui consacre un hommage le 10 mai à l'Institut, et, le jour suivant, l'université Sorbonne Nouvelle organise un colloque international.

## Académicien et sultan d'opérette

## PIERRE LOTI L'ÉVADE

De Lesley Blanch, traduit de l'anglais par Jean Lambert, Le Passereau Poche, 549 p., 17 €.



## CETTE ÉTERNELLE NOSTALGIE

De Pierre Loti, La Petite Vermillon/La Table Ronde, 812 p., 11,80 €. A lire aussi : **Soldats bleus**, La Petite Vermillon, 426 p., 10,50 €.



## PÊCHEUR D'ISLANDE

De Pierre Loti, préface de Didier Decoin, Calmann-Lévy, 192 p., 29 €.



FRANÇOIS RIVIÈRE

**P**IERRE LOTI, nous dit sa légende, aimait les femmes au charme exotique ensorcelant, les beaux marins au regard naufrageur et les chats. Mais par-delà les ragots lui attribuant les aventures et les vices les plus extraordinaires, il semble que cet écrivain hypersensible à plus que tout été très amoureux de la maison qui lui vit naître. Car il fut d'abord le petit Julien Viaud, de la rue Saint-Pierre à Rochefort en Saintonge, le troisième et dernier enfant d'un ménage protestant aussi discret qu'il ne le sera jamais lui-même par la suite.

Très tôt, il découvre la mer depuis les plages de l'île d'Oléron et, rêvant déjà de percer le mystère de ces flots où son frère Gustave, officier de marine, a laissé sa vie, décide d'y faire la sienne.

Abandonnant à regret la chatte Moumoute au jardin fleuri de Rochefort, Julien, à l'issue d'humiliants médiocres, entre à l'école navale de Brest. Il s'y fait assisoté un ami inséparable nommé Joseph Bernard, aussi grand et blond qu'il est petit et brun. Ensemble, sur le vaisseau amiral *Flore*, ils vogueront sur les mers en direction de Tahiti. C'est là que Julien connaît sa première extase amoureuse pour Sarahu, une créature de 15 ans à laquelle on le marie à la mode du pays. À 22, dans l'atmosphère chaude et parfumée d'un décor de rêve, Julien Viaud reçoit le nom de Loti. L'idylle tournera court mais donnera naissance en 1880 au second livre de l'éternel amoureux, *Le Mariage de Loti*.

Quarante ans plus tard, l'ineffable Raymond Roussel, intoxiqué à la prose de Loti comme à la morphine, se rend en pèlerinage à Papeete d'où il envoie des fleurs à celui qu'il vénère, à l'égal de Jules Verne, comme un des génies de la littérature. Et c'est à bord de sa roulotte automobile que Roussel encore s'en ira honorer à Constantinople la mémoire de l'autre grand-égypte de Loti, Aziyadé.

C'est en Turquie, en effet, que le lieutenant Viaud a connu les plus exquises voluptés, avec la belle circassienne prisonnière d'un harem mais aussi en compagnie du batelier Samuel. Au point qu'on peut se demander, comme André Gide, si la première n'a pas pris par précaution la place du second dans le roman baptisé Aziyadé.

Il ne sera pas le seul écrivain à maquiller la réalité par respect de la bienséance. Comme il lui arrive de se farder bientôt lui-même au constat des premières atteintes de l'âge. Il songe alors à se marier, moins pour faire taire les ragots que pour s'assurer une descendance. La discrète Blanche lui donne un fils, Samuel, tandis que le grand navigateur en uniforme aime très souvent se travestir en sultan d'opérette dans la maison de Rochefort.

Ses royalties lui ont permis d'agrandir celle-ci et surtout de la changer en décor de ses rêves. Notre Louis II au petit pied en fera un chef-d'œuvre du plus pur kitsch avec pour centre névralgique - et nostalgique - une mosquée en réduction.

« L'élection de Loti à l'Académie va faire grincer les dents du jaloux Jean Lorrain : « Dans quel costume va-t-il apparaître sous l'illustre couple ? En officier de marine, en pêcheur haïtien ou en fantôme d'Orient ? » »

C'est en ce lieu à la scénographie associant les turqueries obsédantes à un escalier moyenâgeux en trompe-l'œil que vont se dérouler des fêtes costumées auxquelles sont convoiées des célébrités du Tout-Paris sous le regard ébahi des Rochefortais.

L'élection de Loti à l'Académie va faire grincer les dents du jaloux Jean Lorrain : « Dans quel costume va-t-il apparaître sous l'illustre couple ? En officier de marine, en pêcheur haïtien ou en fantôme d'Orient ? »

Certains de ses confrères ont peut-être tort de ne voir en lui qu'un écrivain fanfaron à la réputation surfaite. Car, comme le remarque Didier Decoin dans sa préface à une réédition de *Pêcheur d'Islande* (Calmann-Lévy), « cet officier fait ce qu'il est convenu d'appeler de la littérature ».

Et Loti laissera une œuvre abondante, « florissante », mais joliment mélancolique, aussi intéressante à visiter que sa maison natale, devenue le musée dédié à son souvenir. ■

# Pierre Loti, les facettes d'un é



**DOSSIER** Marin, reporter, écrivain, Loti est à la tête d'une œuvre à redécouvrir : les voyages et les masques y jouent un rôle important.



## Officier de marine et reporter au long cours

## LE MONDE, EN PASSANT

De Pierre Loti, reportages réunis et présentés par Alain Quella-Villéger et Bruno Verclier, Calmann-Lévy, 383 p., 20,90 €.

BRUNO CORTY  
bcorty@lefigaro.fr

« **D**ES NARGUILÉS par myriades, le long des rues, exhalait leur fumée enjoueuse. » (Les *Désenchantées*). « Et toujours ces mêmes grands souffles du Sud, secs et chauds, excitateurs des muscles et de la pensée » (Ramuntcho). Les livres de Loti ne sentent jamais le renfermé. Ses romans (neuf sur une cinquantaine de volumes) ne sont pas le fruit d'une imagination fertile mais bien de son expérience de reporter tout-terrain. De sa prime jeunesse à sa maturité, Julien Viaud, devenu Pierre Loti, a écumé la planète en tous sens, par tous les moyens à sa disposition, en bateau, la plupart du temps, puisque c'était son métier, mais aussi à cheval, à dos de chameau ou d'éléphant, en automobile et même en avion. Officier de marine, il avait le devoir, et donc l'habitude, de tenir un journal de bord. L'écrit ne lui faisait pas

peur. Ses biographes, Alain Quella-Villéger et Bruno Mercier, se sont penchés sur un demi-siècle de reportages écrits pour *Le Monde illustré*, *L'Illustration* et *Le Figaro*. Les deux spécialistes ont réuni une petite trentaine de ces articles parus entre 1872 et 1917 et qui donnent toute la mesure du talent du voyageur-écrivain.

Bien avant Gauguin, Segalen et d'autres, Loti fait escalade aux Marqueses. Son œil ne capte pas seulement les décors : « Des mornes à pic surplombent les forêts, hérissées de pointes aiguës ; on est là comme aux pieds de cathédrales fantastiques, dont les flèches accrochent les nuages au passage. » Il s'attarde aussi sur les êtres, et particulièrement « ces femmes, dont la taille est si gracieuse et si parfaite », même s'il ne peut s'empêcher de constater qu'elles « ont les traits durs, comme taillés à coups de hache, et leur genre de beauté est en dehors de toutes les règles ». Loti note aussi que les « indigènes », ces « créatures insouciantes », vivent dans « une oisiveté

complète et une rêverie perpétuelle ». Il est souvent assez sévère dans ses jugements. À Dakar, rencontrant le vieux roi, il note : « Un certain air de finesse narquoise éclaire ses vieux traits ratatinés ; il parle à son entourage d'une voix flûtée et accompagne ses paroles de petits cris de singe. »

## Une certaine désillusion

À Tokyo, invité à un bal donné par le ministre des Affaires étrangères, il commence par critiquer le palais : « Eh bien, il n'est pas beau, le Rokou-Meikan. Bâti à l'europeenne, tout frais, tout blanc, tout neuf, il ressemble, mon Dieu, au casino d'une de nos villes de bains quelconques... » Puis il se moque de la tenue des hommes présents : « L'habit à queue, déjà si laid pour nous, comme ils le portent singulièrement ! (...) je leur trouve à tous, et toujours, je ne sais quelle très proche ressemblance de singe. » Heureusement, la encore, il y a les femmes : « D'abord une mignonne petite, tout en rose mourant, avec des camélias relevant la traîne. Et puis la

dernière du groupe, sur laquelle mes yeux se seraient attardés bien volontiers (...), cheveux de jais noir, relevés très haut, (...) jolis yeux de velours, air de petite chatte adorable... »

Loti, toujours entre deux pays, ne se lasse pas, mais plus le temps passe et plus on perçoit chez lui une certaine désillusion. La faute à la modernité, aux conséquences du progrès, à la naissance du tourisme de masse. À Saint-Jean-de-Luz, qu'il aime, il ne peut s'empêcher de voir « l'horreur des constructions modernes (qui) va se multipliant chaque jour. Pas un bout de plage, pas une gentille colline que ne déshonore à présent quelque grande bâtisse coquette, conçue par des rastaquouères extravagantes, par des snobs en délire ». En Égypte, même sentiment d'émerveillement : « Pauvre Louxor ! Tout le long des berges il y a une rangée de ces bateaux touristes, espèces de casernes à deux ou trois étages, qui de nos jours infestent le Nil depuis Le Caire jusqu'aux cataractes... » On croirait le Venise du XXI<sup>e</sup> siècle !

En 1909, Loti découvre la capitale anglaise : « C'est étrange, je me figurais qu'à Londres tout me serait antipathique, et au contraire j'y sens flechir par degrés mes haïnes de race contre ce peuple, éternel ennemi du nôtre. » À New York, la première impression est violente : « C'est quelque chose qui, pour mes yeux épris d'Orient et de lignes pures, tient du cauchemar, mais arrive quand même à une sorte de beauté tragique, par l'excès même de l'horreur. » Les cureuils de Central Park sont une consolation pour le voyageur accablé par la vision des tonnes d'acier, des lumières, du bruit en continu. Plusieurs articles portent sur la Grande Guerre. L'étape à Venise, menacée par les bombes autrichiennes, avec ses monuments « en tenue de guerre », ses palais vidés de leurs trésors, mis à l'abri, déprime Loti : « J'ai longtemps erré, au milieu du silence d'aujourd'hui, dans le dédale aux somptueuses tristesses. » Le black-out plonge la Sérénissime dans le noir : « C'est comme une Venise morte de mort subite. » ■